

ÉDITION Près de 300 000 visiteurs se sont retrouvés au grand rendez-vous international du livre

# Francfort: Muhammad Ali sur le ring

La Foire internationale du livre de Francfort respire. Près de 300 000 visiteurs l'ont fréquentée cette année, soit une hausse de près de 8 % par rapport à 2002. Dimanche soir, soit un jour avant la clôture, 273 000 personnes avaient déjà visité les stands de la plus grande foire du livre du monde, où 6 638 exposants de 102 pays ont présenté un total de 335 000 ouvrages. La Foire a été à nouveau cette année le plus grand marché au monde des droits et des licences dans l'édition.

D'ores et déjà, l'édition 2004 compte mettre à l'honneur la littérature arabe, déplorant que « trop peu de livres d'auteurs arabes soient publiés en Occident et inversement ».

Francfort :  
de notre envoyé spécial  
Olivier Delcroix

Immédiatement, on est surpris par le décalage. Quelle différence d'intensité entre le ciel calme, uniformément gris, au-dessus des grands immeubles saumonés de la foire de Francfort... et la foule bigarrée qui bourdonne au cœur des six pavillons abritant près de 6 400 exposants venus de près d'une centaine de pays ! C'est donc ici que chaque année, depuis cinquante-cinq ans, se tient le plus grand rendez-vous mondial du livre.

Passé l'entrée principale, on découvre l'immensité des structures d'accueil de la



L'ancien champion du monde des poids lourds, Cassius Clay alias Muhammad Ali, a fait à Francfort une apparition brève mais remarquée à l'occasion de la sortie de *Goat*, un ouvrage monumental de 50 x 50 cm dont les 800 pages pèsent 34 kilos. (Photo B. Kammerer/AP.)

marquée de l'ancien champion du monde des poids lourds, âgé de 61 ans et atteint de la maladie de Parkinson, a littéralement électrisé la foire. L'éditeur allemand Benedikt Taschen, absent de la manifestation depuis quelques années, signe là un retour éclatant sur le devant de la scène du livre d'art.

Fan d'Ali depuis l'enfance, l'éditeur, aussi élégant qu'excentrique, a voulu publier un livre à la mesure de ce boxeur mythique, devenu une icône de l'Amérique au même titre que Superman, James Dean, Marilyn Monroe ou Elvis Presley. Dans le hall 4 du pavillon allemand, l'éditeur a fait installer un véritable ring où il a exposé *Goat*, monumental ouvrage de 800 pages, de 50 x 50 cm, pesant 34 kg, et au prix de 3 000 € (tiré à 10 000 exemplaires). Pour l'anecdote, cet énigmatique titre reproduit les initiales de « Greatest Of All Time » (le plus grand de tous les temps), du surnom que s'était lui-même donné Cassius Clay alias Muhammad Ali. Une centaine d'écrivains, dont Norman Mailer, et le même nombre de photographes (dont Howard Bingham et Neil Leifer) ont participé pendant quatre ans à l'édification de cette cathédrale hagiographique dédiée à la vie d'Ali. Taschen, qui lorsqu'il aime ne compte pas, a dépensé près de 10 millions d'euros, non seulement pour élaborer « le plus gros livre du monde », mais également pour orchestrer une campagne de lancement sans précédent.

La conférence de presse, à elle seule, restera un moment unique dans les annales du salon. Plus de deux cents journalistes, cameramen, photographes et rédacteurs de presse écrite avaient été conviés à prendre place dans une grande salle de cinéma où l'on pouvait lire sur l'écran la phrase fétiche d'Ali : « *Float like a butterfly. Sting like a bee* » (« *Flotte comme un papillon. Frappe comme une abeille* »).

Comme l'a dit sa femme Lonnie Ali (45 ans), « l'émotion qu'il suscite chez les gens est incroyable ! ». Ali arborait une fine moustache « parce qu'il en avait assez de son apparence, a poursuivi sa femme. Ce n'est pas vraiment mon goût, mais il aime cette moustache. Il dit qu'ainsi il ressemble à « *Dark Gable*. » Voilà qui prouve que, malgré sa maladie, Ali a su garder intact son sens de l'humour.

« Je regrette vraiment de n'avoir pu assister à cela car je participais moi-même à une autre conférence », a noté avec amusement le ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Allagon, de passage à Francfort. « *Quoi qu'il en soit, a-t-il conclu, en faisant un tour d'horizon des stands du pavillon français, j'ai eu le sentiment d'une très grande tonalité. L'édition française est vivante, plus vigoureuse que certaines autres. Et, surtout, elle est gourmande à l'égard de la diversité littéraire planétaire. C'est cela qui fait plaisir à voir.* »

livres, dans un stand baptisé « Meet Mini ». Le spectacle semble permanent au sein de cette cour des Miracles où éditeurs et auteurs viennent rendre leur souffle entre deux rendez-vous.

Cette année, la Russie était l'invité d'honneur de la foire. On aura ainsi pu faire la connaissance de trois « Ladies of crime », Paulina Dachkova,

Alexandra Marina et Daria Donzova, dont les romans policiers se vendent à des millions d'exemplaires. Pourtant, ces « *Agatha Christie qui venaient du froid* » auront été éclipsés, comme nombre d'événements de la foire, par Muhammad Ali, légende vivante de la boxe américaine, exceptionnellement présent à Francfort.

L'apparition brève mais re-